

**16 Juillet 2018**

**Courriel de Joel Merker à Sandrine Malotaux**

à propos de la négociation de Couperin avec Springer Nature  
pour les abonnements aux revues Springer

---

Joël Merker, directeur UMS 1786  
Bibliothèque mathématique Jacques Hadamard  
UMS 1786  
Université Paris Sud  
Bât. 307  
Tél. : 01 69 15 70 51

---

Bonsoir Madame Sandrine Malotaux,

je vous remercie spécialement d'avoir pris le temps de répondre  
aux interrogations soulevées par la tournure actuelle des  
négociations,  
et je me réjouis d'apprendre que des informations précises  
concernant les "TOJ" -- pour l'instant invisibles --  
seront diffusées prochainement. Je comprends aussi  
que la négociation doit se faire sans outrepasser des délais  
déjà fortement allongés.

Je souhaite revenir sur le point 2 : la conservation pérenne,  
notamment les acquisitions de titres vivants sous forme papier.

Il s'agit d'un problème de fond qui tient à coeur  
à la communauté des mathématiciens.

Expliquons donc pourquoi cette communauté  
tient tant à ce que le papier  
ne disparaisse pas complètement.

A. Le mirage de l'instantanéité du numérique :  
ne pas confondre téléchargement  
avec compréhension/assimilation/appropriation.

L'accession 7 jours sur 7 et 24 heures sur 24  
sur des sites nationaux à des articles de recherche  
est une merveille technologique si merveilleuse  
que lesdits sites nationaux  
sont maintenant menacés par d'autres sites "pirates",  
presque plus efficaces et plus prisés dans les pratiques.

L'argument de séduction par la puissance  
de l'instantanéité informatique a donc quelques limites.

Les mathématiciens travaillent avec peu d'outils.  
Certes, ils utilisent l'ordinateur : machine à calculs  
(pour une relativement petite proportion de chercheurs),  
et surtout, machine à écrire ;  
mais ce qui compte le plus dans leur boîte à outils,  
c'est le papier, et le crayon, car le cerveau pense  
(très fort, d'ailleurs)  
et il dicte, et pour mieux organiser sa pensée,  
pour rebondir dans les au-delà,  
le cerveau doit voir et relire ce qu'il a écrit.

Ecrire la pensée est au centre de tout.

Donc lire sur des textes imprimés en papier est vital.

C'est un fait : la plupart des articles  
de recherche en mathématiques sont ultra-condensés,  
incompréhensibles en première lecture,  
donc non-travaillable sur écran.

C'est un autre fait : les fichiers pdf  
sont très peu maniables à l'écran.

Qui n'a pas conscience qu'on feuillette un livre  
avec une aisance infiniment plus grande qu'un fichier pdf ?

Pour travailler sur des articles de recherche,  
les mathématiciens doivent imprimer  
-- je ne cesse de le répéter à mes trois doctorants actuels.

Sur un écran (e.g. de smartphone),  
on peut ré-accéder à un texte qu'on a déjà étudié,  
accéder à une information brute, à des mails,  
mais on ne peut pas accéder à la vraie pensée  
celle qui a créé le contenu scientifique, car pour cela,  
des instants de méditation sont nécessaires,  
et il faut écrire sur du papier, annoter des textes papier,  
en même temps, sinon, on ne comprend pas,  
on ne réussit pas.

Sur écran, cela ne marche pas, l'intuition est comme l'Albatros  
de Baudelaire. Pour que l'intuition s'exprime, papier et crayon  
continuent à s'imposer. Depuis des siècles.

Voilà pourquoi les directeurs de laboratoires de mathématiques,  
ou de bibliothèques de mathématiques, tiennent tant au papier  
(et à leur cerveau intuitif sur lequel ce dernier s'épanche en  
formules).

Sans compter que les revues papier sont exposées aux lecteurs  
à l'entrée des bibliothèques, pour les inciter  
à découvrir des articles excitant leur curiosité.

B. La permanence de techniques éprouvées depuis des siècles.

L'enseignement des mathématiques n'est jamais parvenu à passer le cap d'une vraie modernisation : la transmission des connaissances s'effectue toujours (depuis plus de 2 000 ans ?) à la craie, au tableau, dans une temporalité gestuelle structurée, progressive. Les innovations pédagogiques qui fleurissent de part et d'autre tardent à rencontrer un franc succès, en mathématiques.

En conférence internationale, les exposés vidéo-projetés ne sont pas toujours appréciés, car l'auditoire peut très rapidement être perdu devant une masse d'informations incompréhensibles.  
On aime comprendre. On n'aime pas ne rien comprendre.

Les vrais applaudissements sont donc captés pas des exposés brillants exécutés avec maestria à la craie au tableau.  
A l'ancienne, quoi !

Ainsi, beaucoup d'orateurs reviennent à des exposés classiques.

Dira-t-on alors que le tout numérique supplante définitivement le papier ? Pas chez les mathématiciens, et cela fait longtemps qu'ils le savent, et qu'ils le disent.

On a dit que le train disparaîtrait à cause de la voiture.  
Cela ne s'est pas produit.

Tout ceci, ce sont des arguments de fond.

En définitive, complémentarité fait force de nécessité.

C. L'architecture cumulative.

Enfin, les mathématiques sont une architecture cumulative extrêmement structurée par des vérités sous-jacentes qui dépassent l'humanité.

Comment expliquerions-nous aux générations futures que nous avons stoppé en 2018 toutes nos acquisitions papier puisque nous aurions décidé que tout est électronisé, ce pour le mieux dans le meilleur des mondes ?  
Après des oeuvres papier de Copernic qui trônent dans nos rayons ?  
Désertons-nous les bibliothèques ?  
Les détruirons-nous ?  
Puisque le papier est supplanté par l'électronique ?

Les mathématiciens n'ont jamais déserté la craie, plus vieille que le papier.

Ils affirment avec force qu'ils souhaitent ne pas déserté le papier, outil principal de travail, lorsqu'ils sont pris dans une négociation nationale.

Pour toutes ces raisons, je suis heureux d'apprendre que la négociation avec Springer s'apprête à relayer la demande de la communauté des enseignants-chercheurs en mathématiques de continuer à prendre en considération la collection des revues sous forme papier, sans subir une hausse de 20%.

Le plan de conservation "PCMath" n'a aucun doute quant à la nécessité de continuer à acquérir, même sous forme réduite et concentrée en quelques lieux seulement, les titres sous forme papier.

A Springer donc, à qui nous devons beaucoup, de comprendre les nécessités internes à notre domaine, qui seront relayées par les personnes mandatées pour les négociations, auxquelles nous sommes reconnaissants pour les efforts considérables qu'elles ont dû consentir en cette année difficile.

Je vous remercie ainsi très sincèrement pour votre compréhension, et pour votre écoute.

Bien cordialement,

Joël Merker

---

Joël Merker  
Bibliothèque mathématique Jacques Hadamard  
UMS 1786  
Université Paris Sud  
Bât. 307  
Tél. : 01 69 15 70 51

---